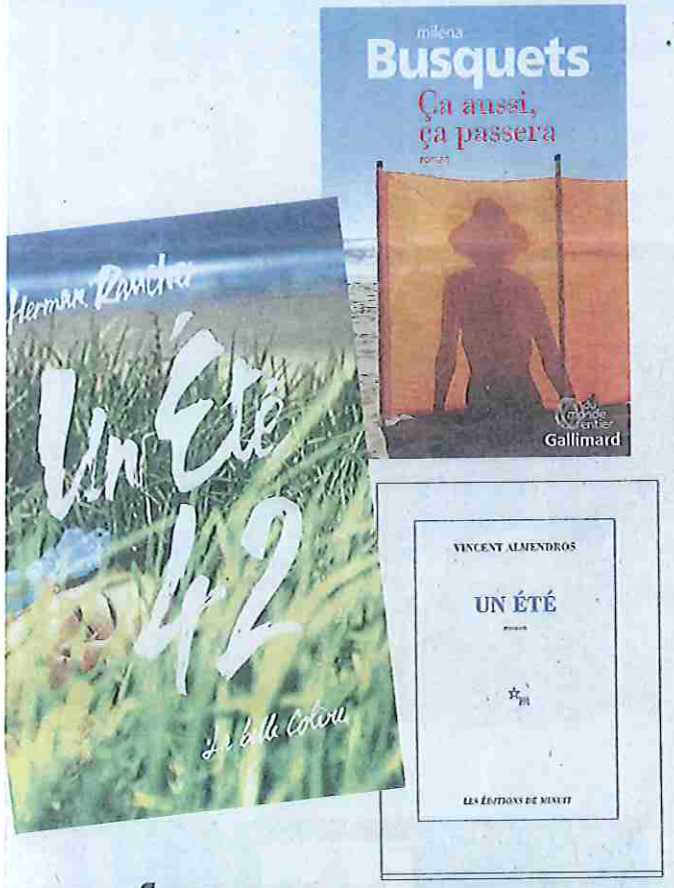
La bibliothèque de l'été 2015

Biographies, romans ou nouvelles, voici quelques livres à mettre dans sa valise pour les vacances. Par **Alexandre Fillon**



Rayon été

L'été est la saison indiquée pour plonger dans un roman qui se déroule à la même période. « Un été 42 » a été un livre d'Herman Raucher avant d'être un film culte de Robert Mulligan avec l'actrice Jennifer O'Neill et la musique de Michel Legrand. Longtemps épuisé, « Un été 42 » vient d'être réédité. Il faut reprendre le chemin de l'île de Nantucket. Aller traîner près d'une maison sur la dune. Là où Hermie, quinze ans à peine, épie les mouvements de Dorothy. Une femme aux yeux verts et aux longues jambes. Le pays est en guerre, des hommes se battent au loin. Hermie, lui, n'est plus vraiment un enfant. Il joue et se chamaille avec ses copains, Oscy « l'Emmerdeur » et Benjie « le Couillon » qui s'intéressent autant que lui aux filles et à leurs courbes. Dorothy, Hermie l'aide à porter ses courses. Voilà qu'elle lui offre un café, lui propose un doughnut...

Herman Raucher, « Un été 42 », La Belle Colère, traduit par Renée Rosenthal, 349 pages, 20 euros.

Blanca, l'héroïne de « Ça aussi, ça passera », le premier roman de Milena Busquets, passe ses étés dans la maison de vacances familiale de Cadaqués. Un village « *défendu par les montagnes, par une route endiablée, par un vent sauvage, qui rend fous tous ceux qui ne méritent pas la beauté de ses cieux, la teinte rose de ses crépuscules d'été* ». La pauvre vient d'enterrer sa mère, atteinte de la maladie de Parkison, et d'avoir quarante ans. Autour d'elle : des enfants, des maris, des amants. Il faut continuer à avancer. A vivre, à aimer. Sans rien oublier des blessures. Sous le soleil, c'est parfois plus simple !

Milena Busquets, « Ça aussi, ça passera », traduit par Robert Amutio, Gallimard, 176 pages, 17 euros.

Fraîchement couronné par le prix Françoise-Sagan, « Un été » de Vincent Almendros est un étonnant huis clos en plein air. Pierre doit retrouver son frère Jean pour quelques jours en voilier le long de la côte amalfitaine. La fiancée du premier est une séduisante scandinave prénommée Lone. L'épouse du second, Jeanne, Pierre la connaît bien puisqu'ils ont naguère été ensemble. Chaleur de plomb, tension, non-dits, rien ne manque ici. Ni une baignade sensuelle et nocturne. Ni un retournement final vertigineux.

Vincent Almendros, « Un été », Minuit, 94 pages, 11,50 euros.

ayon femmes

ivez mon regard » permet de mieux connaître lica Huston. La fille du cinéaste réputé pour son pérament audacieux et son goût de l'aventure, et e mère, ancienne danseuse classique. L'enfance roule à St Clerans, en pleine campagne anglaise. il y aura le Swinging London, Paris, New York et Angeles. Anjelica rêve d'être actrice, mais com- ce par être mannequin, par poser pour David ey et Richard Avedon. Les hommes ont tendance à riser le cœur. Que ce soit James Fox, Bob Richar- Jack Nicholson, qui la trompe à tour de bras mais

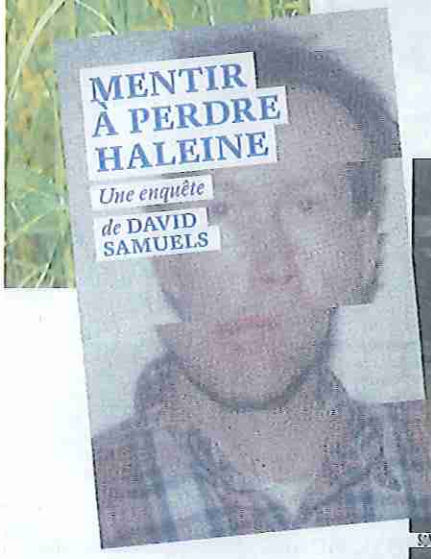
Daphné du Maurier, elle, a laissé maints chefs-d'œuvre. Dont le sublime « Rebecca », enfin retraduit avec finesse par Anouk Neuhoff. Un quart Française, la dame n'a pas fait qu'écrire. La romancière « célèbre et énigmatique », Tatiana de Rosnay la suit à la trace et en restitue toutes les facettes dans « Manderley for ever ». Où l'on apprend que la jeune Daphné, qui avait déjà trouvé le titre d'un livre à l'âge de quatre ans, s'est d'abord senti garçon dans le corps d'une fille. Qu'elle a terminé son premier roman face à la mer à vingt-deux ans. Et a, par la

Photos Angelo Lano/Shutterstock.com ; DR

Rayon nouvelles

La nouvelle est un art qui ne supporte pas la médiocrité. Un sprint qui doit vous attraper, vous épater et vous laisser pantois. Il faut lester sa valise d'un volume à la palette variée. Fondée en 1953, la prestigieuse « Paris Review » américaine propose un ensemble de « *leçons de choses* ». Le magazine a eu la bonne idée de convier des maîtres du genre à choisir une nouvelle dans les archives et de définir en préambule ce qui en fait le succès « *en tant qu'œuvre de fiction* ». L'occasion de découvrir, dans « Gradateur », le talent narratif de Joy Williams qui, selon Daniel Alarcon, ne décrit pas la vie mais « *la met à nu* ». Ou celui de Denis Johnson avec « Accident de voiture en auto-stop », texte « *d'une acuité cinglante* » de l'avis de Jeffrey Eugenides. Ne pas rater « Likely Lake » de Mary Robison dont, d'après Sam Lipsyte, les livres « *éclairent la confusion du quotidien, ainsi que les grandes blessures qui s'abattent sur nous* ». Sans oublier le « *maniement consommé du temps* » dont fait preuve Ethan Canin dans « Le Voleur de palais » sélectionné par Lorrie Moore.

Paris Review, « Leçons de choses », traduit par Johan-Frederik Hel Guedj, Christian Bourgois éditeur, 436 pages, 25 euros.



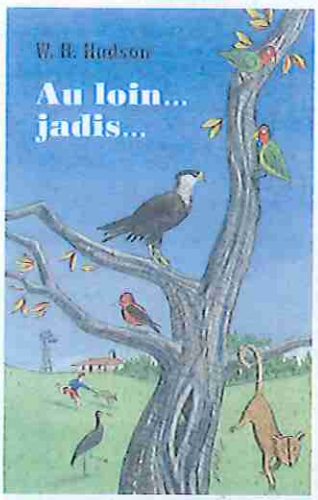
Rayon frissons

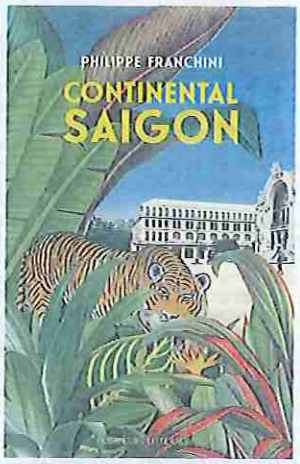
On n'est pas étonné d'apprendre que Steven Spielberg a acheté les droits d'adaptation de « La Fille du train », de Paula Hawkins. Une mécanique implacable qu'on imagine déjà à l'écran tant la romancière a l'art de la scène et du cadrage. Chaque matin, Rachel se rend à Londres en empruntant le train de 8 h 04. Et rentre du travail, à Ashbury, par celui de 17 h 56. Deux fois par jour, la trentenaire bénéficie d'une fenêtre sur d'autres vies. Elle regarde les maisons qui longent les voies, a repéré celle d'un couple qu'elle a baptisé « Jason et Jess », couple qu'elle pense idéal. Enfant, la mère de Rachel lui répétait à l'envi qu'elle avait une imagination débordante. Adulte, la jeune femme ne se remet pas de son divorce avec Tom qui l'a quittée deux plus tôt. Rachel boit trop, loue une chambre chez une amie de l'université. De spectatrice, elle va devenir actrice. D'abord en remarquant un homme qui n'est pas Jason dans la maison du bonheur. Puis en découvrant que Jess s'appelle Megan Hipwell. Qu'elle a disparu de la circulation depuis plusieurs mois.

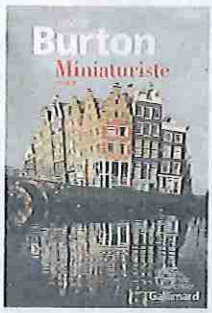
Paula Hawkins, « La Fille du train », traduit par Corinne Daniellot, Sonatine, 379 pages, 21 euros.

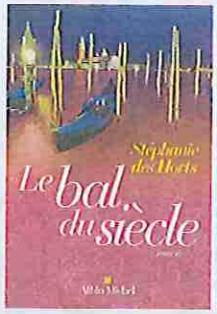
Journaliste au « New Yorker », David Sam s'empare d'un fait divers dans « Mentir à pe haleine ». L'histoire d'un imposteur et usurpa Celle de James Rogue, voleur compulsif, « *af lateur récidiviste qui ne cessa de donner vie aux sonnages excentriques sortis de son imaginati* Tour à tour, Rogue s'est fait passer pour Indris-Santana ou Jay Mitchell Huntsan. Il a tendu être rancher autodidacte, coureur de S'est fait pincer, a été condamné à une peine d son pour vol et recel de cadres de vélo et d'outi portrait dressé par David Samuels d'un être exècre la norme, joue à cache-cache avec la ré cherche toujours à oublier le passé et à repart zéro fait froid dans le dos.

David Samuels, « Mentir à perdre haleine », traduit par Louis Armengaud Wurmser, éditions du Sous-S 187 pages, 19 euros.









Rayon évasion

Le distingué naturaliste William Henry Hudson raconte une enfance peu banale et ses premières années dans les pampas d'Amérique du Sud. « Au loin... jadis... » nous entraîne vers un plat pays. Où un garçon sauvage grandit dans une plantation. D'abord laissé libre de ses mouvements par ses parents, colons britanniques, avant de recevoir l'enseignement de Mr Trigg. Un ancien acteur, également bouvier et berger ! Le jeune W.H. n'a pas ses yeux dans sa poche, s'intéresse aux animaux, aux arbres, au vent. Monte à cru au grand galop sans dégringoler.

Avec Philippe Franchini, c'est un autre paysage que l'on découvre. Fils d'un Corse et d'une Vietnamienne, celui-ci est le propriétaire du Continental de Saïgon. L'un des hôtels les plus mythiques du monde. A la fois « *le précipité, le sismographe et le coffre-fort* » de la ville, à en croire Olivier Frébourg. L'éditeur et le préfacier d'un livre qui replonge dans les années trente à soixante-dix et une Indochine inoubliable.

Philippe Franchini, « Continental Saigon », éditions des Equateurs, 318 pages, 21 euros.

Rayon plage

Un bon roman de plage vous maintient rivé sur votre serviette. Dirigez-vous d'abord vers Amsterdam à l'automne 1686. Quand Petronella Oortman, dite « Nella », vient d'épouser Johannes Brandt, riche marchand de plus de vingt ans son aîné installé dans une opulente demeure qu'il partage avec sa sœur et des domestiques. Le seigneur Brandt s'avère insaisissable, fuyant. En cadeau de bienvenue, il offre à madame un cabinet de curiosités. Une maison de poupée divisée en neuf sections. Pour la meubler, Nella fait appel au talent d'un miniaturiste. Lequel, s'il se montre, également, insaisissable, anticipe ses demandes. Le coup d'essai de Jessie Burton suit à la trace les pas d'une jeune femme qui n'est pas au bout de ses surprises. Et a du mal à croire qu'elle puisse être l'architecte de son propre destin, dans une époque au combien corsetée.

Jessie Burton, « Miniaturiste », traduit par Dominique Letellier, Gallimard, 504 pages, 22, 90 euros.

Avec Stéphanie des Horts, nous voici conviés à un bal costumé « *avec des gentilshommes désaxés et des princesses de pacotille qui se prennent pour des* septembre 1951, Charles de Beistegui reçoit plu 1.500 invités venus de New York, Paris, Londr Rio. Des acteurs, des mécènes, des couturiers photographes, des milliardaires, des écriva L'aristocrate cosmopolite aux cheveux blancs et yeux bleu acier traque l'esprit des Lumières, caviar et champagne. Attention, le Bal du siècle pas un endroit pour s'amuser. Plutôt « *une repré tation officielle, une véritable compétition, bataille rangée, presque une guerre* » !

Stéphanie des Horts, « Le Bal du siècle », Albin Mich 264 pages, 18 euros.

Meg Wolitzer, enfin, signe une formidable qui s'étire sur trente ans. « Les Intéressants » tiplie les personnages et les histoires. Celles d' de Goodman, d'Ethan, de Jonah et de Jules q rencontrent l'été de leur quinze ans et ne se dent ensuite plus de vue. L'Américaine réussi grand livre sur l'amitié et l'amour, le besoin l'on a des autres. La difficulté de se construire trouver sa place.